

## Pour une Canonisation Littéraire Continue

Marjana Djukic \*

Département de Français, Université de Monténégro, Monténégro

Received on: 28-11-2021

Accepted on: 30-5-2022

### Résumé

Par leur identité linguistique, les littératures dites francophones appartiennent au grand corps des auteurs de la langue française. Avec l'héritage des études postcoloniales, leur place dans les études académiques devient de plus en plus importante, surtout dans la pensée théorique anglophone. Les départements de la littérature française de l'Europe orientale, pendant des siècles tournés vers Paris, acceptent les connaissances et les lacunes de la pensée académique française. Nous allons faire une analyse comparative des histoires littéraires françaises issues du positivisme et des histoires récemment publiées. Nous porterons plus particulièrement notre attention sur la problématique de la visibilité des auteurs francophones, de même que sur le concept de la transnationalité de la francophonie; évaluant la place qui leur est allouée dans les histoires littéraires. Cette recherche va faire état du degré de participation des auteurs francophones dans la production des valeurs littéraires émises par la pensée académique.

**Mots-clés:** Histoire de la Littérature, Littératures Francophones, Canonisation, Valeur Littéraire, Visibilité.

### Literary Canons, Work in Progress

#### Abstract

Francophone literature, linguistically a part of French-speaking world, was studied and evaluated using manuals and studies from France for long. At the end of the 20<sup>th</sup> century, a worthy response came from an American university in the wave of Poststructuralist studies. Universities in Eastern Europe and departments of French accept values and knowledge from Paris, *lacunae* too. This paper will analyse the presence of literature written in French outside of France through several literary-historical canonical texts. A special aim of this paper is to use the results of poststructuralist studies to explore the visibility of the Francophone authors and the possibility of integrating this large transnational corpus of contemporary francophone literature in literary studies.

**Keywords:** History of Literature, Francophone Literature, Canonisation, Value, Visibility.

#### 1. Un télescope: les histoires de la littérature et la réalité littéraire

La richesse de la littérature de la langue française publiée partout dans le monde, en même temps que la faible présence des auteurs francophones dans les programmes universitaires en France, exigent de nouvelles approches pour élargir les listes des textes obligatoires. Cette recherche se donne d'abord comme

© 2022 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

\* Doi: <https://doi.org/10.47012/jjml.14.4.20>

\* Corresponding Author: [marjana.dj@gmail.com](mailto:marjana.dj@gmail.com)

objet un examen diachronique des littératures francophones et de leur enracinement dans les histoires de la littérature française. À cette fin, une étude comparative de plusieurs ouvrages sera effectuée, à partir des réflexions et des travaux canoniques d'historiens de la littérature – tels que Lanson, Thibaudet, Bédier et Hasard, Tadié, Hollier – qui intègrent, évaluent et canonisent des auteurs francophones de manière différente, conformément à leur système théorique et à leur époque. De l'autre côté, les écrivains de la langue française s'expriment et rédigent ses textes littéraires indépendamment des listes proposées par des historiens littéraires et, reprenons les mots de Le Clézio dans son discours de la réception du prix Nobel: « L'écrivain, le poète, le romancier, sont des créateurs. Cela ne veut pas dire qu'ils inventent le langage, cela veut dire qu'ils l'utilisent pour créer de la beauté, de la pensée, de l'image » (Le Clézio 2008, 6). De tous ces créateurs, les histoires littéraires font un choix de « faits représentatifs ». En quelle mesure ces « grands livres » sont-ils vraiment la réflexion de la réalité littéraire ? Est-ce que, indépendamment de la production littéraire, des valeurs préétablies et décrétées se cachent dans ces grands volumes universitaires?

Des programmes académiques, des manuels universitaires, des histoires littéraires protègent une construction bien établie et centrée sur l'opposition *français / francophone*. Ce concept postcolonial, issu de la science littéraire de XIX<sup>e</sup> siècle, fondé sur la division entre les « grandes » et « petites » littératures, montre une vitalité anachronique partout en Europe. Même les « petites » littératures, d'où cette perspective est entreprise, acceptent cette identification, sous condition de se proclamer le centre d'évaluation et de protéger le caractère *national* de sa littérature, ce qui est par exemple pour les pays de l'ex-Yougoslavie d'une importance cruciale. Les stratégies du centre sont identiques dans la périphérie que dans l'espace défini par Casanova par « le méridien de Greenwich ». Le centre littéraire, ou mieux dire le pouvoir littéraire d'une « grande » ou d'une « petite » littérature, crée ses « minorités » qu'il exclut ou inclut selon ses ambitions et ses intentions, qu'il veut contrôler (compenser quelque fois un représentant des « minorités » par un prix littéraire, permettre leur participation dans les institutions nationales, ce sont des tactiques du centre pour se montrer ouvert). Les périphéries restent l'Autre, une construction du centre littéraire dans ce système bien surveillé et contrôlé par le pouvoir académique.

L'incarnation des valeurs littéraires académiques sont dans une grande mesure les histoires de la littérature qui assurent la transmission des connaissances. Les départements de la littérature française de l'Europe centrale et orientale acceptent les connaissances et les défauts de la pensée académique française. Par exemple, les premiers professeurs de littérature de l'Université de Belgrade sont tous des étudiants français. Les programmes universitaires, les livres et les auteurs proposés aux étudiants, les sujets de mémoires et de thèses, tout était réglé selon des valeurs littéraires construites en France.

Mais la vague des études poststructuralistes américaines, d'une manière indirecte présentes aux départements de français en Europe, offrent la littérature bien connue et établie comme une littérature en construction. Le corpus des lettres françaises se montre alors nouveau, prêt à découvrir et à explorer. La question des canons et des reCanonisations, l'existence du politiquement correct et par conséquent la redéfinition des termes académiques, incitent des nouvelles lectures, de nouveaux textes critiques et finalement de revalorisations littéraires. Croiser les valeurs littéraires des manuels français avec les « doutes » poststructuralistes, il semble entrer en guerre contre deux « grands » centres académiques, qui

ont, reprenons le syntagme de Debaene, « le monopole de l'universel » (Debaene 2013, 285). Le centre dit national et le centre des études françaises réagissent de la même manière sur des appels de repenser les valeurs littéraires.

Pour enseigner la littérature française et les littératures francophones, quelque part en Europe de l'Est, ou (encore pire) dans les Balkans occidentaux, est-ce qu'on peut oser repenser ces valeurs ? Est-ce que cette voix qui interroge les valeurs du centre peut espérer d'être entendue ou lue ? Mais sans prendre ce risque, on est en danger de n'être qu'un support passif qui rend possible le transfert des valeurs d'autrui comme à l'époque coloniale. Pourquoi Césaire est-il resté un auteur presque inconnu dans les pays yougoslaves ? Où mettre les écrivains issus de l'émigration, comment expliquer l'absence d'une grande partie de la population dans les listes des auteurs proposés ? Ce sont les questions que le professeur de littérature dans la classe doit poser devant chaque génération d'étudiants.

Pour éviter le statut d'un objet, nous porterons plus particulièrement notre attention sur la problématique de la visibilité et de la reconnaissance des auteurs dits francophones, de même que sur le concept de la transnationalité de la francophonie et sur la spécificité de celle-ci; en évaluant la place qui leur est allouée dans les histoires littéraires de notre corpus, cette recherche va faire état du degré de participation des auteurs francophones dans la production des valeurs littéraires émises par la pensée académique. Le but de cette analyse vise l'élargissement des listes d'auteurs de la langue française dans les programmes universitaires et l'intégration des écrivains déjà canonisés dans le monde, tel que Césaire, Condé, Glissant, Confiant, Daoud, Kristof.

## 2. Trouble dans la terminologie

Le géographe français Onésime Reclus utilise le premier le mot *francophone* en 1886 dans son ouvrage *France, Algérie et colonies*. Mais la notion de *francophonie* est mise en usage après la Seconde Guerre Mondiale grâce au général de Gaulle et à la Constitution de la IV<sup>e</sup> République française, en 1946, qui prévoit la création d'une Union française réunissant la métropole et ses colonies. La signification de l'adjectif *francophone* selon les dictionnaires est « celui/celle qui parle français ». Si on parle de la collectivité, le francophone s'applique à un ensemble de pays dont la langue officielle ou dominante est le français. « Le français peut alors être langue première ou seconde, langue nationale ou étrangère », souligne Combe (2010 : 7). Donc, la notion est, selon la définition, liée à la langue, indépendamment de peuple, de pays, de race. Pourtant, loin de sa définition sémantique, la signification en usage, avec la dichotomie français/francophone, se réduit à « celui ou celle qui parle français et qui n'est pas français ». Depuis la création de l'Organisation Internationale de la Francophonie, il existe une francophonie officielle (les pays membres de l'OIF) et une francophonie réelle (les pays où le français est la langue parlée). Du point de vue littéraire, l'intérêt est porté sur la francophonie réelle, d'où vient la littérature rédigée en français.

Le terme postcolonial par excellence, la *francophonie* est assez postérieure à la réalité que la langue française est la langue de nombreux auteurs non français. Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est la littérature canadienne qui est née, la littérature belge est bien vivante, au XX<sup>e</sup> siècle, celle des anciennes colonies françaises. D'autre part, le français est la langue maternelle en Suisse romande, aussi bien qu'en Wallonie. C'est la raison pour

laquelle Combe, professeur à l'ENS, dans son étude inspirante *Les Littératures francophones – Questions, débats, polémiques*, propose le terme au pluriel:

Compte tenu de la diversité des situations linguistique, culturelle et sociopolitique, le mot apparemment neutre de « francophonie » doit donc impérativement être mis au pluriel, car les francophonies sont nécessairement multiples. Il en est de même des littératures francophones. L'emploi des expressions « francophonie », « littérature francophone » au singulier, n'a de sens que dans le contexte très spécifique d'une opposition aux autres *-phonies*: anglophonie, germanophonie, hispanophonie, lusophonie, arabophonie, etc. et aux littératures d'autres langues: la littérature francophones vs la littérature anglophone aux Antilles ou en Afrique, par exemple. (Combe 2010, 7-8)

Combe distingue les pays francophones du Nord (Europe, Amérique du Nord) et le monde francophone postcolonial du Sud (Afrique, Caraïbe, océan Indien, Asie du Sud-Est, Pacifique). Ce n'est pas exclusivement la division géographique. Selon Combe, dans les pays du Nord, le français s'est développé librement, la langue française n'est pas importée. Dans les pays du Sud colonial la langue « a été imposée par l'impérialisme européen » (Combe 2010, 8).

### **3. La visibilité des auteurs francophones dans les histoires littéraires**

Les histoires de la littérature qui, comme on le sait, fixent et immortalisent, pour ne pas dire figent les canons littéraires, sont essentielles dans la production des valeurs littéraires. Inclues dans le système de l'enseignement, les histoires de la littérature assurent la transmission des textes canoniques et ainsi elles forment des générations d'étudiant(e)s. L'âge d'or des histoires littéraires – le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est justement l'époque où des états francophones se forment. Sous l'influence de Herder et du mouvement romantique, l'identité littéraire « nationale » devient importante.

Les auteurs francophones des époques anciennes, du Moyen Age au XIX<sup>e</sup> siècle, sont simplement inclus dans l'ensemble de la littérature française : Froissart, Calvin, Rousseau, Mme de Staël, Benjamin Constant. La plus célèbre parmi les histoires de la littérature française, celle de Lanson, se contente de préciser leur origine tout au début du texte monographique sur l'auteur choisi. Par exemple, les ancêtres de Rousseau sont protestants français installés à Genève, Mme de Staël est « d'origine suisse » (Lanson 1932, 506), alors que Constant est « Suisse, d'origine française » (Lanson 1932, 604).

La question de la littérature francophone, à l'époque de la littérature de la langue française, se pose dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec les auteurs de la littérature belge, de la littérature canadienne-française et des lettres romandes. Toujours avec Lanson, le discours est changé : « Maurice Maeterlinck, né à Gand en 1852, est, avec Verhaeren, le plus grand écrivain belge de langue française qui est paru dans notre temps » (Lanson 1932, 738). Par contre, Lanson précise pour Verhaeren : « Le plus grand poète français de la Belgique » (Lanson 1932, 714). La création de la littérature nationale belge de la langue française est confirmée dans cette histoire de la littérature française par la reconnaissance de l'identité double, l'appartenance linguistique – française, l'appartenance nationale – belge.

Albert Thibaudet, professeur à l'Université de Genève, montre naturellement plus de sensibilité et de goût pour les auteurs francophones de la Suisse. Son *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, publiée en 1936, s'ouvre par la génération de Napoléon où Mme de Staël occupe, avec Chateaubriand, une place importante. Mais non seulement Germaine Necker, la future madame de Staël, mais aussi toute la famille Necker mérite un chapitre dans l'histoire littéraire de Thibaudet. C'est la même chose avec le groupe de Coppet, où les grands représentants sont Constant, l'historien Jean de Sismondi, Bonstetten. Mais Thibaudet célèbre également les auteurs belges du XIX<sup>e</sup> siècle, Maeterlinck, Verhaeren et Rodenbach, en utilisant plutôt l'adjectif *flamand* que *belge*. Thibaudet écrit « le poète méticuleux des Flandres » (Thibaudet 1936, 489) pour Rodenbach et « le poète des Flandres » (Thibaudet 1936, 491) pour Verhaeren.

Le théâtre de Maeterlinck mérite quand même un chapitre à part où l'auteur belge est lié au « symbolisme belge ou plus précisément, flamand » (Thibaudet 1936, 497). L'historien Thibaudet présente l'œuvre théâtrale du lauréat du prix Nobel, dès ses pièces de jeunesse *La Princesse Maleine* et *L'Intérieur*, à travers des succès au théâtre *Monna Vanna* et *l'Oiseau bleu*, avec ce jugement original à la fin : « Mais au théâtre comme dans le reste de sa littérature, le Maeterlinck qui importe demeure celui de sa jeunesse symboliste » (Thibaudet 1936, 498).

Lanson et Thibaudet sont les historiens qui marquent deux époques : celle de Lanson l'époque du positivisme et la fin d'une tradition riche d'historiens littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle et celle de Thibaudet, dont l'histoire publiée en 1936 exprime l'antipositivisme et l'influence des mouvements modernes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux historiens littéraires intègrent des auteurs francophones belges et suisses dans le système de la littérature française.

Quant au phénomène post-lansonien dans les histoires littéraires, l'histoire comme projet collectif, nous choisissons le modèle le plus connu de ce type d'histoire, qui porte un nom neutre, *La Littérature française*, sous la direction de Bédier et Hasard, publiée en 1923–1924. Divisée en siècles littéraires, cette histoire se termine par une partie isolée, consacrée aux littératures des pays francophones. Titrée « Les lettres dans les pays étrangers de langue française », cette partie commence par la Belgique et les historiens décrivent sa spécificité dans ces termes : « Mi-romans et mi-germaniques, les territoires qui constituent la Belgique actuelle ont, à travers les siècles, apporté aux lettres françaises une contribution qui n'est pas négligeable » (Bédier, Hazard 1948, 467).

Après quelques notions des précurseurs, l'attention critique se base sur « la renaissance de 1880 » autour de la revue *Jeune Belgique*: Camille Lemonnier, Georges Rodenbach, Albert Giraud et les autres. Puis, les auteurs abordent le symbolisme en Belgique, soulignant l'importance de Maeterlinck et de Verhaeren. De la même manière, les auteurs présentent la littérature suisse et la littérature canadienne en français. Les auteurs qui écrivent en français et qui ne sont pas français sont mis à part dans cette histoire de la littérature française, mais ils sont encore présents et visibles.

#### 4. Vers l'époque postcoloniale et poststructuraliste

L'époque de la Nouvelle Critique et du structuralisme en France était évidemment défavorable pour les histoires littéraires. Le terme *francophonie* est déjà en usage, mais, après la Seconde guerre mondiale, cette invention postcoloniale ne trouble pas les canons littéraires français. Bien que les histoires littéraires ne soient pas au centre des études littéraires, de nombreux manuels ou anthologies de l'époque continuent à ne pas porter attention aux littératures francophones. Par exemple, le manuel scolaire très présent dans l'enseignement, Lagarde/Michard n'évoque que quelques noms, suivis d'une courte présentation : Verhaeren, Maeterlinck, Ramuz, Blaise Cendrars, Henri Michaux. Il est évident que tous les auteurs mentionnés sont les représentants du Nord francophone. Même la publication de célèbres textes, *Le Discours sur le colonialisme* de Césaire (publié pour la première fois en 1950), *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur* de Memmi (en 1957), *Peau noire, masques blancs* de Franc Fanon (en 1952) ou *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* (en 1947) de Senghor ne modifie pas significativement le regard académique sur le corpus canonique des textes littéraires.

L'époque du poststructuralisme a engendré beaucoup d'études dont le domaine d'intérêt est décentré, tourné vers des phénomènes marginaux dans le système littéraire. La minorité sexuelle ou sociale, dans les études féministes et les études de culture, ont ouvert déjà la question de canons et de reCanonisation. Les études postcoloniales, inspirées profondément des théoriciens français – Dérída, Foucault, Lacan, situent la langue et la littérature dans l'espace entre le dominant et le dominé, où leurs croisements et les possibilités d'adaptation ou de résistance à la culture dominante forment une identité hybride, mêlée, métissée. Edward Saïd, par son brillant livre *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident* (publié en anglais en 1978, en français en 1980), incite une relecture postcoloniale des classiques occidentaux depuis Shakespeare mais, en même temps, les études postcoloniales identifient certains faits (et certaines valeurs) contemporains comme hybridité et identités croisées.

Dans la vie intellectuelle aux États-Unis le courant du New Historicism a renouvelé l'intérêt pour les études historiques en littérature, avec des résultats de concepts théoriques des études féministes, postcoloniales, culturelle. Les relectures des classiques, la reCanonisation et la réévaluation des auteurs invisibles, marginaux, périphériques dans les programmes universitaires et dans les histoires littéraires ont dû changer des hiérarchies littéraires. La rédaction des histoires de littérature devient une activité vraiment vitale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Le résultat de ces nouvelles lectures des classiques n'est pas quand même la nouvelle hiérarchie des valeurs littéraires ou des canons, mais de nombreux auteurs ajoutés aux canons occidentaux. Dans la pratique des universités américaines, où ces études mènent le débat sur les textes canoniques, la qualité nationale « américaine » est remplacée par l'adjectif plus large « occidental ». À ce canon occidental (de la Bible et d'Homère) sont ajoutés les canons alternatifs – contes africains, le Coran, la poésie indienne... (Cusset 2005, 181).

Mais quand on parle de littérature française, quels sont les résultats des études poststructuralistes ? Les histoires de la littérature française récemment publiés en France n'intègrent pas les littératures francophones dans la mesure où on peut parler d'une nouvelle hiérarchie des valeurs littéraires. Les classiques et les canons littéraires gardent leurs positions bien établies. En revanche, les littératures francophones nationales

sont évaluées et canonisées dans leurs histoires littéraires respectives : *Histoire de la littérature belge 1830–2000*, 2003, Paris, ou *Histoire de la littérature québécoise*, 2007, Montréal.

En France, sous la direction de Tadié, une nouvelle histoire de la littérature française est publiée en 2007 sous le titre *La Littérature française, dynamique et histoire*. L'historien de la littérature qui rédige la partie consacrée au XX<sup>e</sup> siècle, le grand théoricien Antoine Compagnon, protège en principe toutes les valeurs littéraires traditionnelles de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le chapitre sommaire sur la littérature contemporaine, où Compagnon comprime des années 70, 80 et 90, intitulé « L'Épuisement de la littérature et son éternel recommencement », parmi les phénomènes actuels comme l'écriture féminine, Compagnon évoque laconiquement la francophonie :

L'autre contribution majeure à l'inflexion de la fiction vers le vécu, le corps et la langue a été celle des écrivains minoritaires, notamment ceux de la francophonie, non plus la génération de la négritude, avec Senghor et Césaire, mais la génération du métissage et de la créolité. La plupart de la littérature des anciennes colonies, réaliste et engagée, examine les changements de la société et l'avenir problématique du Maghreb ou de l'Afrique. C'est sans doute des Antilles, avec Glissant, auteur de *La Lézarde* (1958), qui a inspiré une génération de poètes et d'écrivains à la recherche d'une langue multiple et contradictoire, qu'est venu le principal renouveau, avec *L'Éloge de la créolité* (1989) de Chamoiseau, Bernabé et Confiant, puis avec le roman de Chamoiseau, *Texaco* (1992), prix Goncourt, qui, mêlant le réel et le mythique, retrace l'histoire de la Martinique dans une langue enrichie par les apports du créole (Compagnon 2007, 795-796).

Un seul paragraphe, même pas long, c'est l'espace donné aux littératures francophones dans une histoire de la littérature française à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Le reproche à cet abrégé de Compagnon peut être fait non seulement à cause de la place donnée à la littérature francophone, mais aussi à cause de l'absence des autres « minorités » présentes en France et dans la littérature française contemporaine : les minorités linguistiques, sociales (banlieue et province), sexuelles (*gay* ou *queer*) ou culturelles (beur). Le directeur du projet, Tadié, dans une interview avec Jean-Louis Jeannelle, à la question s'il y avait, parmi les collaborateurs, des discussions de la place des femmes en littérature, répond : « Non. Une autre question s'est posée à plusieurs moments, celle de la francophonie, que nous avons finalement choisi de ne pas traiter directement car ce n'était pas notre rayon » (Jeannelle 2010). Ce n'est pas leur rayon, la francophonie. Cela a le mérite d'être franc et direct.

L'influence des études postcoloniales est beaucoup plus visible dans l'histoire de la littérature française rédigée par les historiens littéraires américains et européens – *A New History of French Literature* dirigée par Hollier (première édition 1989). Avec la sensibilité évidente pour les minorités, dès le Moyen Âge jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, cette histoire littéraire élargit évidemment le domaine de la littérature de la langue française. Citons quelques chapitres : « Les voix féminines dans la littérature et dans l'art », « L'Orientalisme et la colonisation », « French Feminism », les textes sur le *gender*, l'homosexualité, les femmes intellectuelles « in Postwar France ». La littérature française est revisitée et repensée d'une manière

postcoloniale et poststructurale. La francophonie est un des piliers de la littérature contemporaine dans le projet de Hollier, mais le texte concernant l'orientalisme au XIX<sup>e</sup> siècle montre le tournant important de la signification primaire donnée par Larousse (comme la science de l'Orient et le goût pour les choses de l'Orient) vers le colonialisme et la politique du gouvernement. La place considérable de la littérature contemporaine est consacrée à la négritude au Martinique, puis à la francophonie en Afrique et finalement à la littérature du Canada en français. Au contraire, les littératures francophones de l'Europe, intégrées dans les histoires de Lanson et de Thibaudet, elles ne sont mentionnées nulle part. La Suisse et la Belgique restent en dehors des relectures d'historiens américains.

Étant donné que l'histoire est divisée selon les dates importantes, la continuité de la littérature et de la vie culturelle est mieux présentée que dans les histoires littéraires traditionnelles où les arrêts artificiels existent d'un siècle à l'autre. Dans l'histoire dirigée par Hollier, la date cruciale est, parmi les autres, l'année 1933 suivie par le chapitre « Negrophilia » où les auteurs américains évoquent l'*Anthologie nègre* de Cendrars (1921), les traductions de la langue malgache de Jean Paulhan, *L'Afrique fantôme* (1934) de Leiris et les travaux fameux de Claude Lévi-Strauss. L'atmosphère des années 30 est soulignée par une autre date importante, l'année 1939 et la publication de *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Le personnage qui symbolise l'anticolonialisme, fondateur du mouvement littéraire de la négritude, précurseur de nombreux auteurs issus de l'ex-colonie, occupe finalement, dans une histoire de la littérature française, une place qui mérite depuis longtemps.

Pour la première fois des textes d'auteurs du Sud francophone sont incorporés dans le corpus des textes littéraires canoniques de la langue française, de Césaire à Memmi, d'Ahmadou Kourouma à Mariama Bâ, y compris la littérature québécoise, de Gaston Miron à Anne Hébert. *A New History of French Literature*, comme il est annoncé dans l'Introduction, présente les textes canoniques de la littérature française, « *the classical canon* », avec ses rivaux et adversaires (Hollier 1989 : XX). La littérature de la langue française, selon la perspective des historiens littéraires américains avec leurs collaborateurs européens, apparaît plus compacte et plus riche en voix poétiques hétérogènes. La nouvelle hiérarchie est établie sous le concept traditionnel de *littérature française* que les historiens américains acceptent.

## 5. La réalité littéraire

Si on parle de notre siècle, il y a quelques nouveaux phénomènes. D'abord, les auteurs dits francophones reçoivent de prestigieux prix littéraires: Jonathan Littell en 2006, Rahimi en 2008, Leila Slimani en 2016 le prix Goncourt; Kourouma en 2000, Mabanckou en 2006 Monénembo en 2008 le Renaudot. En 2021 c'est Mohamed Mbougar Sarr qui est couronné par le prix Goncourt et David Diop par le Booker Prize. Pour l'établissement et la reconnaissance des valeurs littéraires, il est plus important que le prix Nobel est décerné à Le Clézio, romancier français et mauricien en 2008 et le Nobel alternatif à Maryse Condé en 2018. Les auteurs francophones sont présents dans les salons du livre, dans les médias, ils sont lauréats des prix littéraires, mais ils n'existent pas assez dans les programmes scolaires et universitaires, dans les histoires littéraires et dans les manuels. Il n'y a pas beaucoup de départements universitaires en France d'aujourd'hui qui proposent aux étudiants les études littéraires francophones. (Mais ils existent, il faut le souligner.) Le centre des productions des valeurs protège la hiérarchie des textes

canoniques malgré la réalité littéraire, malgré une abondante production de textes littéraires en français publiés dans le monde entier.

Le phénomène contemporain est également le fait que les auteurs de la génération 2000 refusent la notion de *francophone* et plaident pour celle de *littérature-monde*. Tandis que les auteurs des années 60 et leurs ancêtres ont insisté sur leur spécificité, soit la négritude, soit la créolité, les auteurs d'aujourd'hui veulent voir et créer la littérature décentrée, mondiale, transnationale où les valeurs ne seront plus évaluées à Paris, l'ancienne capitale mondiale des lettres, selon la formule célèbre de Casanova. Il faut souligner que toutes les notions issues du monde francophone sont transnationales (négritude, créolité, francophone, littérature-monde) et de l'autre côté c'est un concept national – français, protégé par les historiens de la littérature, en France et, on a vu dans le titre de Hollier, aux États-Unis.

Le manifeste *Pour une littérature monde*, publié dans le quotidien *Le Monde* en 2007, est signé par Glissant, Le Clézio, Huston parmi les autres. Pour eux, le francophone dans la critique française signifie « l'Autre, celui à qui manque quelque chose pour être français à part entière » (Combe 2010, 29). Par exemple, les auteurs français n'acceptent pas d'être désignés comme francophones bien que, en même temps, aux États-Unis, tous les auteurs de la langue française soient considérés comme francophones. Les auteurs qui choisissent la notion de *littérature-monde* acceptent et traduisent la notion anglaise de *World Literature in English*. Une littérature-monde s'oppose aux littératures francophones au pluriel, mais aussi à la Francophonie officielle. On peut dire qu'il s'agit d'une querelle des Anciens et des Modernes au sein de la francophonie même. Abdourahmane Waberi note dans un texte cité par Combe: « On réduit la prose ou la poésie 'francophone' au document et, lorsqu'on lui accorde une capacité subversive du bout des lèvres, c'est presque toujours sur le terrain sociopolitique, et presque jamais sur le terrain formel » (Combe 2010, 16).

Le fait est que les auteurs francophones du Nord en général ne sont pas nommés francophones: Cioran, Kundera, Huston, Beckett et ils sont souvent et plus facilement assimilés à la littérature française. Les auteurs francophones du Sud méritent bien sûr le droit d'être interprétés sur le terrain formel. Ou, comme François Moureau constate dans le texte « l'Empire des marges »: « Remplacer la loi du sol par celle du talent ne serait pas si mal » (Moureau 2005, 441). Dans le monde actuel, avec la littérature des migrants, des exilés, en France, au Canada, en Suisse, avec le plurilinguisme des pays francophones du Sud, avec la perte du pouvoir de Paris comme unique capitale de la République mondiale des lettres, la situation des valeurs et des canons est ouverte pour les nouvelles valorisations. La question du centre et des marges se complexifie par la production même. On peut rappeler le succès des auteurs hispanophones de l'Amérique du Sud, des auteurs francophones des Antilles et surtout la reconnaissance des voix anglophones postcoloniales.

Le lauréat du Nobel littéraire en 2008, Le Clézio, dans son discours « Dans la forêt des paradoxes », élargit significativement la liste des textes canoniques. En plus, il souligne que la mondialisation, souvent déclarée coupable pour la destruction des canons nationaux, comme un phénomène est de longue date: « L'on parle beaucoup de mondialisation aujourd'hui. On oublie que le phénomène a commencé en Europe à la Renaissance, avec le début de l'ère coloniale. La mondialisation n'est pas une mauvaise chose en soi »

(Le Clézio 2008, 6). Également, Césaire a écrit dans son *Discours sur le colonialisme*, que « mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien » (Césaire 1955). Mais la colonisation n'est pas la manière d'établir le contact, la division postcoloniale entre centre et périphérie non plus.

La pensée académique anglo-saxonne montre une dynamique terminologique (et théorique) étonnante dans le domaine des études francophones. Le dictionnaire littéraire de Peter France consacré à la littérature française dans la nouvelle édition (en 1995) change de nom de son objet. La littérature française est remplacée par la littérature en français – *The New Oxford Companion to Literature in French*. En 2011, Christie McDonald and Susan Rubin Suleiman publient l'étude du titre significatif - *French Global. Une nouvelle perspective sur l'histoire littéraire*. Il reste la question pourquoi cette activité théorique se déroule dans les universités américaines, anglaises ou canadiennes, pourquoi l'université française n'est pas devenue le centre des études francophones et pourquoi la francophonie n'est pas leur domaine de recherche.

Habitée à reprendre des valeurs françaises, l'université de l'Europe du Sud-Est reste fidèle à cette source. Pour élargir le domaine de lutte, nous espérons que l'université française revalorise la matière et que la réalité littéraire incite cette relecture.

## 6. Conclusion ou pas de conclusion

Hollier, France, Mc Donald et Suleiman repensent d'une manière active et moderne l'histoire littéraire de la langue française. De nouvelles perspectives ouvrent tant de questions concernant la terminologie et la réalité du monde francophone – le caractère national et/ou transnational de la littérature, la tradition, les auteurs et textes canoniques. L'élargissement des listes d'auteurs proposés aux étudiants est l'affirmation de la réalité où il existe une richesse des voix différentes. Il faut être sensible pour des effacé(e)s, des oublié(e)s. Avec les nouvelles perspectives et les concepts théoriques la tradition dévient un trésor riche et intéressant. Les auteurs ajoutés ne diminuent pas l'importance des auteurs déjà établis de la littérature française. Kamel Daoud ne trouble pas la valeur de Camus, ils sont plutôt complémentaires. Virginie Despentes enrichit la gamme des voix littéraires en France, Césaire ou Maurice Maeterlinck sont des plus grands poètes de la langue française, ils méritent d'être enseignés dans tous les départements européens de français.

La terminologie anachronique basée sur les oppositions créées par le centre, grande/petite, français/francophone, centre/périphérie, protège des anciennes valeurs du centre. Elle ne reflète pas du tout l'époque de la mondialisation ni le projet de l'Europe unie. Le monde au XXI<sup>e</sup> siècle est bien différent qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il faut lui adapter le vocabulaire critique et les listes d'auteurs obligatoires.

L'opinion qui s'impose c'est que les nouvelles histoires de littérature doivent être rédigées d'un nouveau point de vue, basé sur la production littéraire. Il n'est pas suffisant que certains auteurs soient ajoutés dans l'ordre traditionnel. Des voix absentes des listes obligatoires proposées par les programmes universitaires doivent obtenir sa place. Au début du XX<sup>e</sup> siècle Lanson et Thibaudet ont accepté la réalité littéraire avec les auteurs belges qui à l'époque étaient lus, mis en pièce, traduits. Les histoires littéraires contemporaines, en France et ailleurs, doivent être plus sensibles et lucides, plus ouvertes et théoriquement modernes pour englober les différentes voix dans la construction des canons.

Lanson écrit que l'objet des historiens est le passé. Pour l'histoire littéraire, « c'est le passé aussi, mais un passé qui demeure : la littérature, c'est à la fois du passé et du présent. » (Lanson 1965, 33). Les revalorisations continues cherchent « le présent » du texte, l'actualité et la communication avec les lecteurs/étudiants/chercheurs d'aujourd'hui. La valorisation et l'évaluation, c'est le travail de chaque génération de chercheurs. Certains textes dits canoniques sont le passé, le trésor de l'histoire littéraire ; certains anciens textes sont provocants et modernes, le présent qui nous intéresse. De cette manière une dynamique indispensable pour que la littérature reste vivante et attractive est assurée. La valorisation dans les histoires de la littérature est un processus dynamique et continu, jamais un travail terminé. La génération des professeurs d'aujourd'hui prépare et construit, par ces choix des textes canoniques, des valeurs des générations futures. C'est une responsabilité qui oblige.

## الأدب الفرانكوفوني وأصول تدريسه

مارجانا ديوكيتش

قسم اللغة الفرنسية، جامعة الجبل الأسود، الجبل الأسود

### الملخص

الادب الفرانكوفوني، لغويا جزء من العالم الناطق بالفرنسية، تم دراسته و تقييمه باستخدام الادوات و الدراسات من فرنسا لفترة طويلة. في نهاية القرن ال20، وصل رد ذو قيمة من الجامعة الامريكية في موجة دراسات ما بعد البنيوية. الجامعات في شرق اوروبا والكليات الفرنسية تعترف بالقيم و المعارف من باريس، الثغرات كذلك. هذه الورقة سوف تحلل وجود الاداب المكتوبة بالفرنسية خارج فرنسا من خلال بعض النصوص القانونية التاريخية الادبية. كما ان الهدف الخاص من هذه الورقة هو استخدام نتائج الدراسات ما بعد البنيوية لأستكشاف مدى رؤية الكتاب الفرانكوفونيين وإمكانية دمج هذه المجموعة الكبيرة العابرة للحدود للأدب الفرانكوفوني المعاصر في الدراسات الأدبية.

الكلمات المفتاحية : تاريخ الأدب، الأدب الفرانكوفوني، التقديس، القيمة الأدبية، رؤية

## Références

- Bédier Joseph et Paul Hasard. 1948. *La Littérature française*. Paris, Librairie Larousse.
- Casanova, Pascale. 2008. *La République mondiale des lettres*. Paris, Seuil.
- Césaire, Aimé. 1955. *Discours sur la colonisation*. Paris, Présence africaine.
- Combe, Dominique. 2010. *Les Littératures francophones*. Paris. PUF.
- Compagnon, Antoine. 2007. « XX<sup>e</sup> siècle », in Jean-Yves Tadié (dir.). *La Littérature française*. Paris, Gallimard.
- Cusset, François. 2005. *French Theory*. Paris, La Découverte.
- Delaene, Vincent. 2013. « La 'littérature indigène d'expression française' : une histoire pré-postcoloniale, in Jean-Louis Jeannelle, Vincent Debaene, Marielle Macé et Michel Murat (dir.), *L'Histoire littéraire des écrivains*. Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne.
- Fraisse Luc. 2005. « Une théorie de l'histoire littéraire est-elle possible ? », in Luc Fraisse (dir.), *L'Histoire littéraire à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle : controverses et consensus*. Paris, PUF.
- France, Peter. 1995. *The New Oxford Companion to Literature in French*. Oxford, Clarendon Press.
- Hollier, Denis. 2001[1989]. *A New History of French Literature*. Cambridge, Massachusets, London, Harvard University Press.
- Jeannelle, Jean-Louis. 2010. « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », entretien avec Jean-Yves Tadié, directeur de *La Littérature française : dynamique & histoire I et II* (Gallimard), *Fabula-LhT*, n° 7, URL : <http://www.fabula.org/lht/7/tadie.html>, page consultée le 29 juillet 2019.
- Lanson, Gustave et Paul Tuffrau. 1932. *Manuel illustre d'histoire de la littérature française*. Paris, Librairie Hachette.
- Lanson, Gustave. 1965. *Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire*. Paris, Librairie Hachette.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave. 2008. « Dans la forêt des paradoxes ». La fondation Nobel.
- Moureau, François. 2005. « L'empire des marges », in Luc Fraisse, *L'Histoire littéraire à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle : controverses et consensus*. Paris, PUF.
- Thibaudet, Albert. 1936. *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*. Paris, Librairie Stock.